

La parole priée

L'attirance du Père, enseignement/Parole du Père, don du pain de vie.

41Comme Jésus avait dit : "Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel",
42les Juifs récriminaient contre lui [...] nous connaissons bien son père et sa mère. Alors, comment peut-il dire : 'Je suis descendu du ciel' ?"

Bizarre : les disciples ne sont pas étonnés que tu te dises 'être le pain' mais ils deviennent méprisants quand tu dis être descendu du ciel ! Seigneur, je suis déconcerté, mais j'accepte de ne pas tout saisir dans la Parole.

43Jésus reprit la parole : "Ne récriminez pas entre vous. 44Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Les discussions humaines n'ont jamais mené à la foi, car nous voulons convaincre, mais si l'évangélisation nous revient, la conversion appartient à Dieu seul, la foi est une réponse à l'attirance de Dieu.

Le corps ressuscité que l'on espère n'est pas d'abord le corps individuel, dans sa matérialité; c'est le corps qui communique, le corps en lien avec la nature, le corps qui aime, le corps qui prie. Le corps résume l'humanité et le cosmos. C'est le corps de l'humanité qui ressuscitera. Aide-moi Père à contribuer au salut des autres et eux au mien

45Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même.

Esprit Saint, je chante tes louanges, pour la Parole que tu mets dans mon cœur, aide-moi à adhérer totalement au pain de vie, parole à croire.

Tout homme qui écoute les enseignements du Père vient à moi.
46Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père.

J'aime écouter ta Parole, Père, elle nourrit mon quotidien et m'entraîne vers Toi. 'Le Verbe s'est fait chair' don de Dieu aux hommes. Père, tu m'as donné le pain de vie pour aller à toi par le Christ, béni sois-tu.

47Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle.

Esprit-Saint, rappelle-moi régulièrement que la Vie Eternelle et la résurrection des morts m'attendent, qu'en vivre au quotidien changerait ma vie ! Amen, ta Promesse est sûre, elle est le rocher sur lequel je m'appuie !

48Moi, je suis le pain de la vie. 49Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts; 50mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas. 51Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie."

Seigneur, préserve-moi de m'habituer à te recevoir, j'ai ta Vie en moi, tu me donnes la Vie, la Vie Eternelle. Comment dire ? Les mots sont faibles, c'est un état de fait indescriptible ! Merveilleux, miraculeux, adorable...

Seigneur, donne-moi de ne jamais oublier que je suis christophore, amen



19ème dimanche ordinaire b

Que me dis-tu aujourd'hui Seigneur pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (6, 41-51)

41Comme Jésus avait dit : "Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel",

42les Juifs récriminaient contre lui : "Cet homme-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère.

Alors, comment peut-il dire : 'Je suis descendu du ciel' ?"

43Jésus reprit la parole : "Ne récriminez pas entre vous.

44Personne ne peut venir à MOI,
si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers MOI,
et MOI, je le ressusciterai au dernier
jour.

45Il est écrit dans les prophètes :

Ils seront tous instruits par Dieu lui-même.

Tout homme qui écoute les enseignements du Père vient à moi.

46Certes, personne n'a jamais vu le Père,
sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père.

47Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle.

48Moi, je suis le **pain** de la vie.

49Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts;
50mais ce **pain**-là, qui descend du ciel,
celui qui en mange ne mourra pas.

51Moi, je suis le **pain** vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un
mange de ce **pain**, il vivra éternellement.

Le **pain** que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que
le monde ait la vie."

Au premier abord, la disposition de ce texte est déconcertante, mais le regroupement ou la superposition des mots aide à prendre conscience de leur répétition donc de leur importance.

41 *Les Juifs commencèrent alors à murmurer contre Jésus...* Ainsi avaient déjà fait leurs pères, dans le désert, contre Moïse et Aaron (Ex 16,2.8). Les contemporains de Jésus, dit saint Jean Chrysostome, voulaient le proclamer roi après qu'il leur eut donné le pain matériel; ils ne veulent plus de lui quand il leur offre le pain spirituel.

42 *N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph?* Jean ne fait que reproduire l'opinion des Juifs sur l'origine de Jésus pour y opposer l'idée de l'origine céleste, éternelle, de Jésus.

43-44 *Cessez de murmurer entre vous! Nul ne peut venir à moi, à moins que le Père qui m'a envoyé ne l'attire.* « Admirable éloge de la grâce: nul ne vient sans être attiré. Qui attire-t-il- Qui n'attire-t

45-46 Ce passage est pris d'Isaïe 54,13: « Tous tes fils seront instruits par Yahvé. » L'omission du terme « tes fils » donne à la citation une portée plus universelle: Dieu enseigne « quiconque veut l'entendre ». Mais comment recevoir son enseignement, si nul, hormis celui qui vient de Dieu, n'a eu accès au Père? Écoutons saint Augustin: « Le Fils parlait, mais le Père enseignait. Le Père enseigne quiconque entend sa Parole. Apprends à être attiré par le Père vers le Fils: pour que le Père t'enseigne, écoute sa Parole », Jésus lui-même-il pas? Pourquoi attire-t-il celui-ci? Pourquoi n'attire-t-il pas celui-là? Autant de questions desquelles tu ne dois pas t'établir juge, si tu ne veux pas te tromper... Dieu ne t'attire pas encore? Prie-le de le faire » (saint Augustin).

48 Avec ce verset commence la deuxième partie du commentaire sur la parole citée au v. 32 (voir note). Jésus se révèle comme le pain qui donne la vie à ceux qui le mangent, c'est-à-dire qui croient en lui.

49-50 Jésus oppose les *Israélites incroyants* qui, nourris de la manne au désert, sont morts et les *croissants* qui, nourris du pain céleste, vivent éternellement. L'incroyance mène à la mort; la foi mène à la vie (1Co,11-24)

Les Evangiles, ed. Bellarmin

Nous entrons aujourd'hui dans ce discours, dit de Jésus, sur le Pain de Vie dans l'évangile de Jean.

Voilà pleins de questions qui surgissent :

Qui parle ? Est-ce Jésus de Nazareth, un peu avant sa mort, qui a pu tenir de tels propos à ses proches? Impossible! Comment Jésus de Nazareth, un homme simple et aussi ordinaire, sans prétention aucune, pouvait-il savoir à l'avance ce que Pâques nous a dévoilé? Aussi, c'est ne rien comprendre aux évangiles que de croire, que ce qu'ils nous racontent, n'est pas le fruit d'une longue réflexion théologique post-pascale de ceux et de celles qui ont cru à la nouveauté de Pâques et qui ont reconnu dans cet homme de Nazareth, non seulement un prophète de Dieu, mais aussi un Messie, un Christ, un Seigneur, un Sauveur. Il a fallu du temps aux premiers chrétiens pour comprendre le message pascal et pour réaliser qu'ils sont eux-mêmes présence du Ressuscité au sein de leurs communautés respectives. Et, celui qui parle dans l'évangile de Jean, c'est le Christ ressuscité, à travers l'évangéliste, qui s'adresse d'abord à sa com-

-munauté, mais aussi à nous aujourd'hui, qui relisons son évangile et ce discours sur le Pain de Vie.

À qui parle-t-il ? L'évangéliste Jean s'adresse à des lecteurs chrétiens qui ont l'expérience de l'Eucharistie, et qui, à cause de la routine, ont besoin de s'entendre rappeler qui ils rencontrent dans ce sacrement. Ces lecteurs chrétiens sont issus du monde juif et du monde païen, et sont influencés par des courants gnostiques qui avaient développé une aversion pour les réalités matérielles ou charnelles et qui enseignaient qu'il faut se dégager de la matière pour atteindre Dieu, source de lumière et de vie, et obtenir ainsi son salut par la connaissance de la vérité.

Aujourd'hui, saint Jean compare ses auditeurs aux Hébreux du désert qui se révoltaient contre les envoyés de Dieu et, à travers eux, contre Dieu lui-même (Ex 16,2). La contestation que Jean attribue aux Juifs, non pas le peuple juif mais bien ceux qui refusent le Christ, ne porte pas sur le fait que Jésus propose le pain véritable qui nourrit spirituellement. Elle bute sur l'origine divine du Christ, alors que tout le monde connaît l'origine humaine de Jésus de Nazareth [...] Voilà le problème des chrétiens du 1er siècle et même des chrétiens d'aujourd'hui... Que devons-nous comprendre?

De quoi parle-t-il ? «Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel» (Jn 6,41). IL est évident que les premiers chrétiens croyaient que Jésus était Fils de Dieu et qu'il est devenu Christ et Seigneur à Pâques. Par ailleurs, ce n'est pas en niant son humanité et la nôtre qu'on peut l'atteindre et lui ressembler. Au contraire, c'est par son humanité que Jésus nous rejoint et c'est par sa divinité qu'il nous ressuscite, qu'il nous donne sa vie, qu'il nous divinise nous aussi. Si Jésus n'est pour nous qu'un personnage céleste il nous est trop étranger. S'il n'est qu'un homme ordinaire pourquoi lui livrerions-nous notre vie ? Il faut toujours garder l'équilibre entre les deux : la chair du Christ, c'est son humanité dans toute sa fragilité. Y communier, c'est d'abord participer à son humanité, en assumant la nôtre jusqu'au bout et en la partageant avec les autres pour accéder à sa divinité. Voilà le pain vivant qui descend du ciel et qui nous transforme pour nous faire monter au ciel.

Mais manger le pain de vie ne se réduit pas à manger une hostie! C'est manger le Christ, nous nourrir de lui, nous laisser transformer par lui, pour devenir Christ à notre tour. Le corps ressuscité que l'on espère n'est pas d'abord le corps individuel, dans sa matérialité; c'est le corps qui communique, le corps en lien avec la nature, le corps qui parle, le corps qui aime, le corps qui prie. Le corps résume l'humanité et le cosmos. C'est le corps de l'humanité qui ressuscitera. C'est pourquoi la résurrection d'un seul, coupé des autres, est impensable ». Nous sommes donc responsables les uns des autres : « Je contribue au salut des autres et eux au mien ».

Dans le Notre Père, n'est-ce pas ce que nous disons, lorsque nous exprimons ce renvoi mutuel entre le pardon de Dieu et le nôtre? Nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu au même titre que Jésus Christ... rien de moins!

Père R. Gravel